

L'AUMONE AU VILLAGE

L'ENFANT

LA MÈRE

La vois-tu, dis, maman, la vieille Mathurine.
La vois-tu, tout là-bas, qui lentement chemine ?
Qu'elle est laide, vraiment, avec son dos voûté,
Sa tête tremblante et son air hébété,
Ses vilains cheveux gris, sa figure ridée
Et ses habits, enfin, dont on n'a pas idée !
Elle n'a que deux dents, mais elles sont, je crois,
D'une longueur égale à celle de mes doigts.
Puisque l'on perd ses dents lorsque l'on est gourmande.
Elle a dû l'être fort. D'ailleurs elle demande
Sans jamais se lasser. Quand son sac est bien plein,
Elle marmotte encore : " Un petit morceau de pain !
Pourquoi lui donnes-tu toujours de préférence
A ce jeune garçon qui chante, siffle, danse
Lorsqu'il vient mendier ? Il me plaît beaucoup mieux.
Il est doux, il est gai, son air est gracieux,
Il a toujours un mot amusant à vous dire,
Et rien qu'en le voyant, l'on éclate de rire...
La vieille me fait peur avec ses grands yeux morts,
Et puis... on dit partout qu'elle jette des sorts.

Tais-toi, Marthe, tais-toi ; je ne suis pas contente !
A t'entendre jaser, on te croirait méchante.
Ainsi pour t'émouvoir, pour attendre ton cœur,
Il faut être joyeux, il faut être rieur.
Mathurine autrefois te ressemblait, ma fille !
Elle était, m'a-t-on dit, vive, fraîche et gentille.
Mais l'âge et le chagrin, qui rongent les plus forts,
Ont affaibli ses sens et déformé son corps.
Et puis, ma pauvre enfant, c'est lamentable à dire,
Cette vieille qui peut à peine se conduire,
Qui va de porte en porte implorer son prochain
Pour ne pas succomber et de froid et de faim.
Cette femme a des fils. Oh ! la chose cruelle !
Il ne lui donne rien, n'espérant plus rien d'elle
Mathurine, pourtant, les a bien élevés :
De soins et de douceurs ils n'étaient pas privés ;
Elle était fière d'eux, les faisait beaux et braves,
Les gâtait sans mesure et ne mettait d'entraves
A nuls de leurs desirs... Combien elle avait tort !
Ils n'obéirent plus quand leur père fut mort.



L'AUMÔNE AU VILLAGE.—(Tableau de Mlle Herland)

Ils furent des tyrans pour leur trop faible mère.
Et mangèrent son bien. Puis, lorsque la misère
Eut prit place au logis, ils partirent sans bruit,
Comme deux criminels, dans l'ombre de la nuit.
Ce qui la fit pleurer, la vieille abandonnée,
Ce ne fut pas, crois-moi, sa triste destinée,
Ce fut d'avoir senti que ces enfants ingrats
A date de ce jour, et malgré son grand âge,
Qu'elle avait tant aimés, hélas ! ne l'aimaient pas.
Elle chercha sa vie à travers le village.
Elle souffrit toujours, mais en se résignant.
Et, loin de murmurer, va sans cesse priant.
Pour mieux se consoler d'une existence amère,
Elle dit que Jésus a gravi son calvaire,
Qu'il était Dieu, pourtant, et rempli de bonté,
Et qu'on n'a point pour elle autant de cruauté.
Riras-tu d'elle encore ?

L'ENFANT

Je la lui donnerais pour calmer son chagrin,
Et pour qu'elle n'ait plus à tendre encore la main.

LA MÈRE

Si tu ne peux, enfant, lui donner la richesse,
Tu peux la secourir, du moins, en sa détresse,
Et ce morceau de pain pris sur notre labeur,
Tu peux l'accompagner d'un mot parti du cœur ;
Au lieu de lui fermer notre pauvre chaumière,
Sîtôt que tu l'entends, ouvre-lui la première ;
Lorsque tu l'aperçois sur le bord du chemin,
Accours-lui vite en aide et prends-la par la main.
Parle-lui doucement...

L'ENFANT

Oh ! je l'aime à présent !... Entrez, ma bonne femme,
Tenez, prenez ce pain et ces fruits savoureux :
Les jours où vous viendrez seront les jours heureux.
(Extrait du "Musée des Familles."

F. T.

LE RESPECT DES VIEILLARDS

Mon fils, tiens-toi attentif dans la société des vieillards prudents, et unis-toi de cœur à leur sagesse afin que tu puisses écouter tout ce qu'ils te diront de Dieu. Ne méprise pas un homme dans sa vieillesse, car ceux qui vieillissent ont été comme nous. Ne te moques pas des hommes âgés qui sont sages, mais nourris-toi de leurs maximes, car tu apprendras d'eux la sagesse et la notion du vrai. Ne néglige point les récits des vieillards. Ce qu'ils disent, ils l'ont appris de leurs pères et ils te donneront l'intelligence, et tu sauras ce qu'il faut répondre quand il en sera temps. Comment trouveras-tu dans ta vieillesse ce que tu n'auras pas amassé dans ta jeunesse ? Que le jugement convient bien aux cheveux blancs, et comme le conseil sied bien aux vieillards !

La vieillesse est une couronne d'honneur qui se trouve dans la voie de la justice, elle est vénérable non par sa longueur ni par le nombre des années : c'est la vieillesse de l'homme, et la vie saine est une longue vie. Une expérience consommée est la couronne des vieillards et la crainte de Dieu est leur gloire.



NOTRE ODYSSEE

A mon amie !

RÉCIT FANTAISISTE D'UNE AVENTURE VRAIE

I

Dis-moi, t'en souvient-il encore, ma mie, de cette équipée-là ?... Nous vous l'avions pourtant bien dit que l'onde était perfide, que le vent soufflait fort. Crainte de gaspiller vos tendres émotions, nous allions partir seuls, à notre grand regret ! Te rappelles-tu les mots qu'en ce moment, toi-même, tu nous lanças comme un défi, non sans une pointe d'ironie : "Tiens, c'est qu'ils ne veulent pas nous amener." Et tu nous jetais, à la dérobée, un de tes regards les plus coquins ! Cruelle, va ! tu voyais bien que nous ne demandions pas mieux que de vous avoir avec nous, mais le vent soufflait si fort...

Néanmoins, devant votre air si résolu, nulle timidité qui tienne : nous partîmes. Arrivés au bord de l'eau, je vous fis remarquer la vague qui se soulevait énorme et menaçante. J'ajoutai, c'est bien vrai, je l'avoue, et du reste je le pensais, qu'il n'y avait pas grand danger à s'embarquer, pourvu qu'on le fit avec précaution ; seulement, que ça pourrait vous effrayer un peu et que vous eussiez à faire une bonne provision de courage en conséquence. Mes encouragements étaient bien inutiles, tant vous y alliez, toutes quatre, en pleine sécurité : vraiment, vous nous honoriez de beaucoup de confiance. Pour toi, surtout, inconsciente du danger, je me rappelle que tu fixas dans les miens tes grands yeux scrutateurs : tu dûs y trouver, je suppose, un brevet de sûreté, car tu fus des premières à dire : "Allons-y !" Pauvre enfant, tu n'osais pas envisager les périls flottant sur l'onde où nous allions naviguer : tu avais puisé dans mon regard tout ton courage et tu trouvais mon air bien rassurant. C'est que, vois-tu dès ce moment-là, non sans trembler un peu pour tout ce que j'allais exposer aux caprices des flots, j'étais bien décidé à faire tant et si bien que de le ramener sain et sauf à bon port ! Quoiqu'il en soit, tu ne saurais croire comme cette marque de confiance de ta part me grandit à mes propres yeux et me rendit fier de moi !...

Mon compagnon, lui, continuait de penser ce qu'il m'avait dit au début : "Elles n'oseront jamais nous accompagner." Cependant, votre résolution était prise et bien arrêtée, nous descendîmes dans l'embarcation... Dis-moi, t'en souvient-il encore, ma mie, de cette équipée là ?...

II

Avec quelle fureur, t'en souviens-tu, la vague balottait le long du quai le frêle esquif où nous allions prendre place ! Tes trois compagnes, néanmoins, s'y installèrent sans se faire prier ; tu eûs un moment d'hésitation. Oh ! va, je compris bien tes alarmes : toi, inexpérimentée dans ces dangers nouveaux, tu te livrais tout entière au bon vouloir de tes guides, et quelque confiance qu'ils t'inspirassent, ton œil laissa voir, en plongeant encore une fois dans le nôtre, le commencement d'angoisse qui germait dans ton cœur. Aussi, je t'admirais tout bas, et au moment où je te donnai la main pour t'aider à prendre pied à ton tour dans notre embarcation, il me semble t'avoir signifié, de quelque façon, quel grand cas je faisais de la vaillance de ton âme ! Ai-je parlé ? je l'ignore ; est-ce de quelque autre manière ? je ne le sais pas plus : tu l'auras peut-être remarqué mieux que moi, et tu me l'as pardonné ; tu sais, j'étais ému !...

Perchée sur la crête d'une vague, dans l'instant où tu y descendais, la chaloupe peut-être aurait pu chavirer : c'est un danger que j'ai pressenti, sans l'avoir exprimé, et par bonheur nul autre que moi n'y a songé !... Mais non, ce ne fut qu'un instant d'inquiétude : déjà, vive et légère, tu étais en place. et j'étais heureux, moi, devant ta figure demi-craintive et demi-souriante, j'étais heureux de te voir exercer ainsi ta bravoure à narguer le